

## **Anthropologies plastiques Un catalogue de laboratoire**

Les quelques paragraphes qui suivent préfigurent l'introduction d'un numéro auquel tous les membres du Lesc (quels que soient nos statuts et fonctions) sont invités à participer ; numéro deux en un puisqu'il constituera non seulement un numéro collectif pour notre revue *Ateliers d'anthropologie*, mais aussi une partie du rapport d'activité du laboratoire auquel nous allons devoir bientôt nous atteler (celle du dernier sous axe de l'axe 4 de notre programme scientifique : *Écritures – au sens large – de l'anthropologie*). Les attendus, le calendrier et les adresses de contact sont ensuite précisés.

\*

*Écritures alternatives* : cette proposition alléchante a le vent en poupe et nous pousse vertueusement à proposer d'autres façons de faire nos recherches et d'en rendre compte, à repenser les formes des connaissances que nous produisons, à imaginer des situations pour leur mise en débat, leur diffusion et leur mise en réseau dans différents contextes (artistique, scientifique, pédagogique, associatif, militant, etc.). On ne peut que souscrire à l'idée qu'il est de notre responsabilité de créer des formes adaptées pour faire connaître nos travaux, de les mettre en discussion et de faire en sorte qu'ils circulent au-delà de nos cercles académiques. Écrire *alternativement* consisterait à élaborer des formes qui vont parfois au delà du texte, des formes qui fraient généralement du côté de l'art et des humanités numériques, pour compléter – voire remplacer – des écrits académiques qui seraient trop difficiles d'accès et sans impact réel sur la société et le monde. Les travaux de sciences humaines et sociales ont en effet tout intérêt à mieux circuler dans la société, et les *écritures alternatives* sont utiles. Mais adhérer à l'intérêt de cette proposition ne doit pas masquer les enjeux décisifs – et par certains égards menaçants – de son sous-texte.

Pour les puristes de la langue française, l'adjectif « alternatives » procède d'un anglicisme (l'expression « écritures alternatives » s'est construite sur le modèle des « solutions alternatives [*alternative solutions*] », « écoles alternatives [*alternative schools*] » ou « médecines alternatives [*alternative medicines*] »), une forme d'adjectivation de notre substantif féminin « alternative » qui désigne, à l'origine, la succession de deux choses qui tendent à s'opposer – telle l'alternance nyctémérale –, avant d'exprimer la possibilité d'un choix à effectuer entre deux propositions qui s'opposent – « telles que si l'une est vraie l'autre est nécessairement fausse, et inversement ». Cette expression charrie ainsi insidieusement l'idée qu'il existerait deux façons de faire et diffuser les sciences humaines et sociales : l'une ouverte sur le monde et en phase avec les formes de la communication contemporaine, l'autre, en négatif, déconnectée des besoins de notre société car réservée à des « initiés » et des adeptes de l'académisme. Ainsi l'expression se diffuse d'autant plus facilement que la critique sur le manque d'« utilité » des sciences humaines et sociales se répand, en même temps qu'un certain anti-intellectualisme.

Cette situation nous amène à considérer avec méfiance autant d'injonctions à se diriger vers un certain type de productivité des sciences sociales, à transformer la figure du chercheur en un agitateur de la scène publique ou encore en une « star de plateau ». Elle nous impose en même temps à nous interroger sur le besoin que nous ressentons de nous tourner vers d'autres « façons de raconter » ou encore d'autres « formes de narrativité », pour rendre compréhensibles et perceptibles des situations difficiles à appréhender et que nous nous attachons à observer et à décrire par des formes sensibles de recherche. Nous faisons l'hypothèse que l'importance croissante accordée à ce que nous proposons d'appeler des « anthropologies plastiques » est moins une réponse aux critiques productivistes de l'industrie du savoir qu'une exigence lorsque l'on cherche à saisir des réalités fragiles, des situations troubles, des zones grises. Comment les qualifier, les rendre compréhensibles sans avoir recours à des formes narratives elles-mêmes instables, composites, voire expérimentales ?

S'il s'agit ici de réunir dans un même numéro de revue diverses formes que peut prendre la recherche anthropologique dans un laboratoire, l'objectif est d'aller au-delà du simple florilège. L'enjeu de ce numéro est de montrer que le recours à des pratiques qui ne semblent pas très « académiques » participe depuis toujours de la recherche en anthropologie. Depuis longtemps en effet des anthropologues font des films, de la photographie, du dessin ou de la peinture, de la musique, de la poésie et du roman ; et, plus récemment, chercheuses et chercheurs ont investi les domaines de la création par la bande dessinée, le web documentaire, le (plus ou moins) serious-game, le podcast, le multimédia, etc. Et si les anthropologues recourent à diverses formes d'écriture, ce n'est pas tant pour rompre avec un certain académisme et répondre à l'injonction de descendre de leur prétendue tour d'ivoire, mais parce qu'il s'agit de façons de faire heuristiques et souvent consubstantielles au processus de recherche lui-même.

S'engager dans l'élaboration de formes qui débordent une conception restrictive de la production scientifique, ce n'est pas tant ou toujours pour satisfaire un « public », c'est aussi, et surtout, une façon de faire de la recherche, laquelle d'ailleurs ne suit que rarement l'ordre canonique qui va du terrain à la diffusion du savoir en passant par l'écriture. Il est des évidences qui sont bonnes à rappeler : c'est en créant des formes – en écrivant, en gribouillant, en dessinant, en enregistrant, en filmant, en biffant, en retouchant, etc. – que le savoir s'élabore, et c'est cette relation plastique, ce va-et-vient constant entre le fond et la forme des savoirs qui nous préoccupe ici. Bref, s'il est possible de distinguer différents types d'écritures, celles-ci sont loin de s'opposer – plutôt qu'alternatives, celles-ci se font plutôt en alternance.

\*

Conformément au projet qui guide ce numéro, les contributions attendues pourront adopter des formats extrêmement variés pour rendre compte de formes particulières d'écriture de l'anthropologie (vous l'aurez compris : dessins, poèmes, films, photos, script, scénarios, schémas, peintures, enregistrements divers, mais aussi pourquoi pas des bases de données, du code informatique, etc.). Vous pouvez proposer des retours théoriques sur des expériences présentes et passées, ou, plus directement, des formes particulières sans autre chose qu'elles-mêmes.

Les contributions peuvent naturellement associer des personnes qui ne sont pas membres de notre laboratoire.

\*

- Calendrier — **15 janvier 2023.** Envoi d'un titre et de quelques lignes de présentation de la forme plastique qui sera discutée et/ou publiée dans ce numéro ; soit une confirmation d'intérêt et de participation au volume.
- **Semaine du 20 février (dates à confirmer).** Workshop avec les contributeurs.
  - **15 mars.** Envoi d'une première version finalisée de la contribution ; laquelle peut prendre des formes multiples, sans contraintes de taille ou de format a priori.
  - **Avril à mai.** Processus d'évaluation allégé : relectures, demandes d'ajustements aux auteurs.
  - **15 juin.** Envoi de la nouvelle version de la contribution.
  - **15 novembre.** Publication du volume.

\*

Coordination du volume : [ateliers.anthropologie@cnrs.fr](mailto:ateliers.anthropologie@cnrs.fr) ; [baptiste.buob@cnrs.fr](mailto:baptiste.buob@cnrs.fr) ; [carolina.kobelinsky@cnrs.fr](mailto:carolina.kobelinsky@cnrs.fr) ; [francesca.cozzolino@ensad.fr](mailto:francesca.cozzolino@ensad.fr) ; [sarah.cartondegrammont@cnrs.fr](mailto:sarah.cartondegrammont@cnrs.fr).